



Création visuelle : Clément Mona

Textes de l'album
d'Olek Yaro (Arcadia)

Dépôt SACEM 2019
Tous droits réservés.

TANT DE CHEVEUX POUR LES NIDS D'HIRONDELLES

à maman

D'une mèche satinée de cheveux,
Qui s'enroulent sur ma joue,
Le vent du printemps se lève
Avec ta présence...
Une main sur l'épaule,
Es-tu là ?

Le vent du printemps soulève,
Le brin des savanes m'évente,
Dans la douce mélodie de ton cœur...

Tu m'as tant manquée,
Tu m'as tant manquée...

Je suis ton enfant égaré,
Sous le soleil du sud,
Je suis ton art pâle,
Sous le soleil noir...

Reviens dans mes bras,
Reviens dans mon corps...

J'ai tant aimé le printemps,
J'ai tant aimé...
Mais qui m'a aimé, telle que toi ?

Le vent du printemps me soulève,
Fait monter les voiles,
Les plumes de mes cheveux,
Fait monter les rizières,
Des bateaux de pêche,
Étoile dans la brèche,
Es-tu là ?

Les villages dans le ciel
Aux drapeaux des prières,
Le cheval du souffle,
Es-tu là ?

Fait monter le sol,
Les racines des arbres
Qui s'enroulent
Sur ton lit serein,
Es-tu là ? Es-tu là ?

Fait monter des années de lumière
Et la poussière de ton nom...
Tout en vain ?

T'as toujours préférée l'automne,
T'as toujours préféré ton rêve...
Tant de cheveux
Pour les nids d'hirondelles ?
Mais elles ne connaissent pas la terre...
Mais elles ne connaissent pas la terre...

... Je t'ai toujours préférée à moi-même...

MAINTENANT ET A JAMAIS

Je vagabonde sur les passages/ Jadis/ Nos chambres, nos couloirs/ Dans le murmure des pages/ Se bercent les fenêtres closes/ Les corps aux yeux d'impasses/ Ce n'est pas un rapport quelconque d'humanité/ Le sens/ Ne l'échangeons pas contre la petite pièce du mendiant/ Courbé comme la clé du trésor à l'origine des fractales/ Il n'y a pas de chemin/ Il n'y a pas de carte/

Jadis/ Nous n'étions pas comme cela/ Dans le temps/ Sur la voie/ Lors des traversées des rêves/ Dans le ciel au kaléidoscope d'existences/ Qui inspire et retourne les voiles/ Qui distingue des racines et des branches/ Quand l'origine s'improvise en toi/ Et en moi/ Maintenant/ Il semble que nous pensons chaque minutieux détail de notre fuite/ Nous anticipons les mutations/ Nous réparons les imperfections/ Nous prévoyons les variations/ Sans fin/ La pendule indique l'autre direction/ Mais elle n'est pas différente de celle-là/ Quant à la séparation/ Ce n'est pas la forme que nous appelons l'épanouissement/ La pensée d'elle même est avide/ Elle se reconnaît dans l'autre...

Maintenant	et à jamais
Je glisse dans ton cœur	
	tu glisses dans ma gorge
infinité	espace indéfini
je tisse ton visage	de lassitude
maintenant	et à jamais
infinité	espace indéfini
le cil pénètre le flux	d'indifférence
à l'embouchure	sur la surface
sans cible, sans empennage	
	la trace d'oiseau au sanctuaire
infinité	espace indéfini
à l'embouchure	sur la surface
une larme	des astres muets
sans source	à l'horizon
si pleine de toi	si vide de moi
à l'embouchure	sur la surface
sans source	à l'horizon
où chaque poussière	où chaque lumière
à la mesure	de l'air
de la pensée	se verse
sans source	à l'horizon
à la mesure	de l'air
réplique ta forme	inverse ma voix
de ton éclat	à mon silence
sans cause	sans préférence
à la mesure	de l'air
de ton éclat	à mon silence
sans axe	sans cesse
l'essence	l'absence
dérive	de l'émoi
de ton éclat	à mon silence
l'essence	l'absence
s'en va de mon oreille	enferme tes lèvres
maintenant	et à jamais
se désespère de toi	se désespère de moi
l'essence	l'absence

\maintenant et à jamais/

À L'ÉTOILE

De la soie bleue et mauve,
Se déroule le chemin,
À l'étoile de l'amour...

M'attends-tu
Tout ce temps ?
Mon Idylle,
Mon Étoile oubliée,
Que m'est-il arrivé ?
Que m'est-il arrivé ?
C'est déjà le printemps...

Dans les vents de nos cerfs,
Qui emportent les lacs,
Dans leurs bois aiguisés,
Nous soufflons de l'amour...
L'imprévu
Infantile...

Le visage au bord de la nuit,
Se retire dans la boue,
Se retire...

Refoulés, nous tombons
Dans le ciel, baptisés
Par le feu, couronnés
D'étincelles...

Où la main inconnue
Anime le phare
De la ville lointaine,
Où nous marchons,
L'âme dans l'âme...

Immobiles,
Imparfaits...

Je voudrai t'épouser
Dans mon cœur escarpé,
D'une rétine,
D'une épine,
Dans l'émoi
De la chair,
Sans visage
Et sans nom...

J'absorbe ton regard :
Trois iris,
Trois pupilles...
Trois iris,
Trois pupilles...

AU GRAND NORD ON IRA

à B.L

Au grand Nord,
On ira,
Au grand Nord...

Dans les glaces
Du ciel à la terre,
De la terre aux nuages,
On ira sans répit...

Deux gouttes d'un visage,
Êtres sans repos,
Ombres sans chaînes,
Reflets, demi-mots...

L'amour, des passages,
Les chemins dans la terre,
Les ailes sous les rocs,
La flamme dans le fer...

Au grand Nord,
On ira,
Au grand Nord...

Par tous les vents,
Dire les noms
Des dieux aux yeux clos,
Dans la nuit
Sans étoiles...

Respirer le froid, demi-morts,
Et brûler à la flamme du jour,
Prendre la vague sur un radeau,
Sans voiles...
Croire à l'instant de
L'éternité...

Y faire la ronde,
Et se surprendre,
Renverser le calice,
Voir affluer le sang...

Au-delà des sols,
Au septième mont,
Au neuvième pas,
Ne te retourne pas,
Ne me dévisage pas,
Ne te remords,
Ne me reviens...

On pourrait regretter notre sort,
Mais le sort ne se trompe pas
D'âme...

Au grand Nord,
On ira,
Au grand Nord...

Sur le fil -
Assassin-souvenir,

Pour savoir oublier,
Pour savoir...
Repartir...

On ira mendier l'avenir,
Regarder nos paumes,
Sans y voir,
Le chemin aboutir
Au huis clos du miroir,
Au huis clos du miroir...

Au grand Nord,
On ira,
Au grand Nord...

Pour y boire...
L'air du printemps...
Y manger...
Les fleurs de l'espoir...

Au grand Nord,
On ira,
Au grand Nord...

OISEAU DU JARDIN BLANC

L'oiseau entraît dans ma sphère,
Valsait dans mon aire,
Sous mon épiderme,
Déboîtait les os,
Un à un,
Les calligraphiait...

Sur la soie du visage,
Il prenait des ellipses immortelles,
Soulevait mon front jusque dans l'au-delà,
Retardait le demain, chevauchait l'hier...

Nous formions le jardin d'hiver,
Cristallin, chromatique...
Nous laissions couler l'éther,
En un trait, dans le vent -
Le corps volatil...
Le géant dansait sur nos îles,
Sous les ailes de la nuit matérielle...

Les stalagmites - les cors des temps,
Soufflaient les plumes de ses écailles
Vers l'immobile bataille
Sur le cordon...

Nous ne mourrons qu'en détail
Pour un seul don...

Feuille de l'automne,
N'arrête pas ta chute à l'envers
Sur le revers du velours noir,
Dans la douceur des rivières
Et des hommes...

Oiseau du jardin d'hiver,
Emporte-moi au-travers du rayon insoluble,
Dans le creux des montagnes
Et des femmes...

Que je puisse renaitre des murmures,
Des vestiges et des purs fantômes,
Dans les champs verdoyants
Des tambours...

LE ROYAUME

Ah, je te sens
En tout homme,
Le royaume
D'un seul homme,
Mon royaume...

Ah, je te vois,
La couronne-chrysalide,
En passion, à l'aurore...

De tout sens,
Toi, qui m'as aimée,
Insensé,
Qui as semé tous ces mots...

Sois en tout,
Sois en temps, lent,
Mon espace sibyllin,
Une épée qui revient
À celui qui est un...

Gracie-moi, le Sans-tort,
Grossis-moi pour le bien...

Que je coule dans ta voix,
Je me noie
Dans la nuit de la reine...

Ah, je te bois pour de bon,
Tel un être des abysses...

Ah, je suis noire
Mais si belle...
Quand je porte ton fils...

HIEROS GAMOS

à T.B

Tu t'allonges sur le vent,
Sur les embruns de décembre,
Dans le creux des nuages,
La belle silhouette...
Tu glisses sous l'orage,
Hisses nos couleurs désuètes,
Pour la danse des rafales
De nos rites défaits...
Les sourires de nos bêtes
Dans la pluie,
Les dauphins échoués
Sur mes joues,
N'ont les yeux que pour toi,
Leurs larmes répandues,
Sont-elles de jouvence ?
Déçu l'espoir...
Il se dissout dans le phare,
Entre le ciel et la terre
D'errance...

Nous tournons sur nous-mêmes
Et quand c'est fini... C'est la fin,
L'autre moi, l'autre mère,
L'autre fois, l'autre père,
L'autre vie, l'autre toi...

Tu te couches sur la mer,
T'écoules dans ses soies,
Traverses ses abysses,
Remontes jusqu'à Elle...

Souvenir de la mère,
Descendue de sa croix,
Le cœur ambré, profond,
La peau flambée d'éclairs...

C'est dans ses bois
Où nous faisons la ronde,
Nous ne sommes plus les mêmes,
Nous ne sommes plus les mêmes...

Quand c'est fini,
Il faut pleurer, et puis se taire,
Dans une étreinte de fer,
Serrer nos corps,
Et laisser faire
La honte
Et la chaleur au ventre,
La perte du diamant...
Et puis se plaire encore
Comme un éclat de verre...

Quand c'est fini, c'est clair
Que tout est là,
Comme l'air...

Le froid de l'univers
Que l'on ne veut plus distraire
Par l'écho de nos pas...

Quand c'est fini,
C'est sans repères,
Et tu es en chemin...

Tu vis dans le mystère,
Effondres toutes les lois,
Te couches sur la terre,
Saisis de tes mille bras...

... Nos ombres éphémères
Pour leur donner du poids...

LA CARAVANE

La page se tourne d'elle-même,
On souffle sur les doigts, à peine...
Dans la lumière qui creuse les yeux de verre
Dans le triangle du plafond...

Le cœur palpite et s'assombrit par terre,
Les mains se perdent dans les rochers,
La peau s'envole pour les hauts vents,
Les ongles poussent les falaises,
Le souffle emporte les trésors...

J'expire ton départ dans la poussière,
La caravane s'éloigne,
Son bruit s'enterre,
Me laisse...
... À la portée de tout vivant...